

L'avenir de Florya, station balnéaire moderne

Un collaborateur du « Kaynak » a eu l'excellente idée de demander au professeur d'urbanisme à l'Ecole des Beaux-Arts, l'architecte Seyfi Arkan, auteur du plan de Florya, quelques précisions au sujet des travaux d'aménagement de cette plage qui se répartissent, on le sait, en plusieurs tranches annuelles consécutives. Voici un aperçu des déclarations qu'il a recueillies :

Un système ingénieux

Conformément au plan général d'aménagement de la plage, on compte exécuter cette année, des cabines où 3.800 personnes pourront se déshabiller et se rhabiller tout à leur aise. Ces cabines ont été conçues de façon à ne différer en rien de celles des plages les plus modernes et les mieux aménagées, tout en tenant compte des dispositions psychologiques de notre public.

En aucun cas on ne répondra : « Il n'y a pas de place »...

Chaque baigneur, après s'être déshabillé dans une cabine, remettra ses vêtements au préposé à la garde-robe en échange d'un numéro. La cabine se trouvera ainsi disponible au bout de quelques minutes et pourra être utilisée par un autre client. Au retour du bain, le client pénétrera dans la première cabine vide qu'il rencontrera. Un signal lumineux s'y allumera aussitôt et le préposé se présentera pour lui apporter ses habits, contre la fiche numérotée correspondante.

La réduction des tarifs de transport

Grâce à ces installations qui seront achevées avant la saison des bains et grâce aussi à l'attrait qu'offre la Villa de la Mer d'Atatürk et les logements des secrétaires et des aides de camp de la présidence, la plage de Florya présentera, dès cette année, un aspect très supérieur à celui de la plage de Varna. Les cabines en question qui seront construites cette année-ci, présenteront une longueur de 360 mètres.

Indépendamment du chemin de fer et des autobus, des bateaux de l'Akay desserviront le débarcadère de Florya, ce qui ne manquera certainement pas de plaire au public. Mais voici qui l'enchantera plus encore : tant les tarifs des moyens de transport que ceux des bains seront considérablement réduits.

Le vali et Président de la municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, y veillera lui-même.

Un grand hôtel moderne

Parmi les constructions figurant au programme de cette année, il faut citer aussi un petit marché. Ce sera le noyau du marché plus grand de 20 boutiques, qui devra être construit ultérieurement.

Les magasins seront groupés sous un toit, de façon que le public jouira ainsi d'un lieu abrité, à l'ombre, pour y faire ses achats.

Ce à quoi l'on songe, pour les années ultérieures, c'est, avant tout, la construction d'un grand hôtel, aménagé de façon moderne, qui puisse offrir aux voyageurs étrangers tout le confort désiré. Il s'élèvera, au bout d'une longue jetée comme la villa d'Atatürk. Les plus difficiles à trouveront toute satisfaction. Indépendamment des logements, qui auront chacun leur salle de bain, l'hôtel disposera d'une grande salle de jeux, d'un dancing sur la mer, qui sera ouvert au public, d'une salle de théâtre et de cinéma, de bassins de natation pour l'hiver, de salles de gymnastique fermées, de parcs de cure. Cette dernière section sera largement boisée.

D'ailleurs, toute la partie du littoral se trouvant derrière l'hôtel sera englobée dans un grand parc où des pensions seront créées à l'intention du public désireux de passer l'été dans un lieu de villégiature à bon marché. Les jardins offriront une perspective qui ne pourra être comparée qu'à celle des jardins de Versailles.

Des terrains appropriés, ayant vue sur la Marmara et présentant tous les avantages au point de vue de la situation et du bon air ont été réservés sur le plan, à l'intention de ceux qui voudraient construire des villas à Florya.

Une route asphaltée

A droite du grand parc, un stade moderne, aménagé suivant le tout dernier système, pourra servir pour les Olympiades balkaniques. Les joueurs qui viendront pour participer aux épreuves pourront y trouver des pensions à prix réduit.

L'un des attraits les plus puissants de la plage de Florya, aux yeux des touristes étrangers, sera constitué par une route asphaltée jusqu'à la plage en passant par Edirne et qui fera la joie de ceux qui aiment à voyager en auto. La partie de la chaussée devant relier Florya à Istanbul longera la côte.

« La première sentinelle »

L'architecte Seyfi Arkan a envoyé son plan à M. Prost, l'urbaniste français, chargé de l'élaboration du plan d'Istanbul, qui se trouve encore à Paris, l'a beaucoup apprécié, ainsi qu'en témoigne une lettre qu'il a adressée à M. Seyfi Arkan. Il estime que ce premier élan donné à l'oeuvre de recon-

Les articles de fond de l'«Ulus»

Les affaires de Syrie

A un moment où chacun a les yeux braqués sur les grands faits qui contribuent à rendre tous les jours plus embrouillées les affaires du monde, des événements importants se déroulent dans un pays voisin. La Turquie, en tant qu'un pays qui s'est donné pour principe « la paix à l'intérieur et la paix à l'extérieur » et qui en a fait la pierre d'angle de sa politique extérieure, suit, en simple observatrice, le développement des événements qui se déroulent hors de nos frontières et qui ne portent pas atteinte à ses intérêts.

Tout au plus nous désirons savoir, en toute bonne foi et en toute pureté d'intentions, ce qui se passe dans ce pays voisin. Quand la nouvelle Turquie est née à Lausanne, en tant qu'un pays national suivant les principes de Wilson, elle a reconnu l'indépendance des pays non-turcs se trouvant hors de nos frontières et les a abandonnés à eux-mêmes.

Sous prétexte que la population de ces pays n'était pas encore en mesure de se gouverner elle-même, l'Irak a été pris sous le mandat anglais et la Syrie sous le mandat français. La fondation d'un gouvernement syrien indépendant et l'institution du mandat français ont rencontré certaines difficultés. Car des divergences de conceptions et de sentiments incommensurables séparent tant la population sédentaire des villes et les nomades que les Druses, qui sont Catholiques et les Syriens Musulmans. Il était impossible de les satisfaire tous par un même système d'administration. Les Français, connaissant parfaitement les tendances divergentes de la population, se sont efforcés d'adapter l'application du mandat avec les aspirations locales. Néanmoins, la Syrie n'a guère connu de paix et de calme durables. Les mouvements qui éclataient en Arabie y avaient toujours leurs répercussions sous la forme de révolutions. Les difficultés que la France a eu à endurer de ce fait ont eu même souvent un écho au Parlement français sous la forme de débats animés.

La France, conformément à l'article 22 du pacte de la Société des Nations, a accordé l'indépendance aux Syriens. Notamment, en 1933, le président du Conseil, répondant à une question de députés socialistes comme MM. Renaudel et Duval-Arnold, déclarait : « Nous n'avons pas seulement un droit mais aussi un devoir en Syrie. Nous n'aspérons pas à autre chose qu'à voir les Syriens obtenir rapidement leur indépendance. »

Les Français veulent établir en Syrie un Etat syrien unitaire. Les tendances des nationalistes arabes sont dirigées dans le même sens. Mais tant les Druses que les autres éléments, qui ne partagent pas ces vues des Français, aspirent à une administration autonome.

M. de Martel, qui était arrivé en Syrie avec l'intention de mettre fin de façon radicale à ces questions, qui sont une source de divergences de vues continuelles, n'avait pas tardé à établir les bases d'un accord franco-syrien. Cette entente n'assurant pas l'union nationale, elle suscita une série de tumultes à l'assemblée nationale et dans les rues de Syrie. En ce moment, on confère, à Paris, au sujet de l'attribution à ce pays d'une indépendance complète et la levée du mandat, à l'instar de ce qui a été fait en Irak.

Il nous serait impossible de ne pas saluer avec joie l'indépendance d'un pays avec lequel nous avons vécu pendant des siècles, partageant les mêmes droits de citoyens. Nous souhaitons seulement qu'au moment où l'on s'apprête, à Paris, à donner une solution définitive aux affaires syriennes, on tienne compte des tendances des populations d'Alexandrette et d'Antioche, qui vivent à l'intérieur des frontières de la Syrie, mais qui, au point de vue des idées et des sentiments, et au point de vue de la culture, diffèrent complètement du reste de la population — c'est à dire ont des tendances turques. Nous croyons vivement que la France, dont toute l'existence est basée sur la volonté populaire et l'idée nationale, prêtera à ces tendances l'importance qu'elles méritent.

N. A. Küçüka

L'étudiant voleur

Ismail Safa, étudiant à la Faculté de Droit, convaincu d'avoir volé le paletot de plusieurs de ses camarades, au vestiaire de l'Union des Etudiants, a été condamné, hier, par le troisième tribunal pénal à 10 mois et 2 jours de prison, plus aux dépens s'élevant à 17 Ltqs.

truction d'Istanbul, sous l'égide d'Atatürk et par des techniciens turcs constitue une véritable trouvaille.

« Ce sera, a-t-il dit notamment, la première sentinelle placée par la Turquie moderne devant les Européens, qui arrivent à Istanbul. »

Florya rendra service au pays à beaucoup de points de vue. D'abord, ce lieu d'amusement moderne contribuera à l'embellissement d'Istanbul. En outre — et ce sera là son plus grand service — elle empêchera les grands bateaux de touristes de passer en mer Noire sans s'arrêter ici, et contribuera, ainsi, à attirer des millions dans le pays.

Aslan TUFAN.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La Fête de l'Enfance

Les Halkevleri et la Société Protectrice de l'Enfance déploient de grands préparatifs en vue de la célébration de la fête de l'Enfance, le 23 courant. Les délégués de toutes les écoles de notre ville se réuniront ce jour-là devant le local du Cercle Municipal de Fatih ; là, prenant place dans des autos fleuries, ils iront visiter tour à tour la Municipalité, le siège du Parti, l'association pour la protection de l'Enfance, le Vilayet et le commandement de la place. A midi, ils se trouveront sur la place du Taksim pour assister à la cérémonie qui doit y avoir lieu.

C'est, on le sait, le 23 avril que seront inaugurées les bibliothèques créées par la direction de l'Instruction Publique, à Fatih, et à Cagaloglu. Tous les préparatifs à ce propos également sont achevés.

Le premier jour du Bayram, la Société pour la Protection de l'Enfance organisera une réunion au Parc de Gülhane. Les réjouissances s'y poursuivront jusqu'au soir et les enfants pourront y prendre part gratuitement.

Un opérateur du «Fox Journal» a demandé et obtenu du vilayet l'autorisation de filmer les différentes scènes de la fête de l'Enfance.

LA MUNICIPALITE

Conduites d'eau doublées de verre

Par suite de l'humidité qui est extrême en certaines régions de notre ville, les conduites se rouillent rapidement et les qualités de l'eau en sont affectées. En vue de remédier à cet inconvénient, la Municipalité a commandé des tuyaux doublés intérieurement de verre. Ces nouveaux tuyaux viennent d'arriver. Ils seront disposés dans les zones en question.

La taxe sur les voitures

La Municipalité avait accordé aux propriétaires de voitures de charge un délai de 6 mois pour acquitter leurs taxes arriérées. Ce délai vient d'expirer. Les agents municipaux ont commencé à réclamer leur plaque aux voitureurs qui n'ont pas payé leur dette, ce qui équivaut au retrait du permis d'exercer leur profession. L'Union des cochers et voitureurs communique que sur les 4 mille véhicules circulant en ville, c'est à peine s'il en est 600 qui soient en règle avec la Municipalité. Le montant de la dette des voitureurs envers la Municipalité varie entre 10 et 20 Ltqs ; le montant de la taxe est de 60 piastres par mois. Or, les intéressés affirment que leur gain, compte tenu des journées de chômage, ne dépasse pas 10 ou 15 Ltqs, par mois et que, dans ces conditions, la taxe que l'on exige d'eux constitue une charge qu'ils ne peuvent supporter.

Pour l'embellissement des îles

Le vali et président de la municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, a présidé, hier, le congrès annuel de la Société pour l'embellissement des îles. Le rapport du comité d'administration a été lu et approuvé. On a abordé ensuite l'examen des desiderata des habitants des îles.

Il a été question notamment de la fermeture, à 21 heures, des magasins et boutiques de l'île, ce qui cause du tort au public, surtout aux travailleurs.

M. Muhiddin Ustündağ a rappelé que l'année dernière, l'île de Heybeli a été sensiblement embellie et grâce à l'amélioration d'un jardin public et à la réfection des quais et des routes, à Büyükdada, on compte créer aussi un parc et régler, de concert avec la société, la question des tarifs des bateaux.

Le congrès a été levé après que des dépêches d'hommage eurent été adressées à nos dirigeants.

L'ENSEIGNEMENT

Les cours d'été des professeurs

Le ministère de l'enseignement attribue une grande importance à la fréquentation des cours d'été par les professeurs. On a commencé à imprimer

le texte des cours qui ont été tenus jusqu'ici sous forme de brochures qui seront distribuées à tous les professeurs.

Deuil

Les funérailles de M. Isidore Franco

Hier ont eu lieu, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis éplorés, les funérailles de M. Isidore Franco, président de la communauté italienne. Les représentants des autorités consulaires italiennes de notre ville, le Comm. Campaner, les présidents et les membres des conseils d'administration de la Chambre de Commerce et des associations de notre ville, les délégués du Grand Rabbat, les directeurs de la plupart des banques locales avaient tenu à apporter un suprême hommage au Disparu. Au sortir de la maison mortuaire, les cordons du poêle étaient tenus par MM. Niégo, président de la Bénédiction, Reiser, président du conseil d'administration de l'Orphelinat israélite d'Ortaköy, Caraco, directeur de l'hôpital «Or-Ahaim», M. Campaner, M. Franco, président de la communauté Galata - Beyoglu - Sisli et De Medina, vice-président de la communauté italienne.

Le défunt qui fut président de l'Orphelinat d'Ortaköy et, quinze ans durant, président de l'hôpital «Or-Ahaim» était également conseiller du Grand Rabbat et trésorier de la Chambre de Commerce Italienne. En toutes occasions, il avait témoigné d'une générosité dans les oeuvres de bienfaisance et d'assistance sociale qui lui avait rallié toutes les sympathies. Sa disparition cause, au sein de la colonie italienne comme au sein de la communauté israélite, un vide qui sera gravement et longtemps ressenti. Récemment encore, lors de la célébration de son 70ème anniversaire de naissance, il avait tenu à ce que la joie de tous les siens, réunis autour de lui, se traduisit par un rayon de bonheur et de consolation pour les désespérés du sort.

A tous ceux qu'afflige le décès de cet homme de bien, nous tenons à exprimer nos plus vives condoléances.

Retour à la mère-patrie

Le premier bateau devant ramener des immigrants de Roumanie appareillera vers la fin de cette semaine. Nos compatriotes qui retournent à la mère-patrie sont au nombre, pour cette année, de 25.000. Ils y aura tous les jours un départ de Constantza et à chaque fois, on en embarquera 2.000. Le premier groupe d'immigrants sera dirigé sur Tuzla, où nos compatriotes devront être établis.

Les mesures nécessaires ont été prises afin que les 700.000 immigrants établis en Thrace puissent, un moment plutôt, être propriétaires de leur parcelle de terrain. Une commission sera constituée à cet effet, dont les membres seront choisis parmi le personnel du Cadastre d'Istanbul.

Pour la sauvegarde des monuments historiques

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, vient d'adresser un nouvel appel à tous les vilayets, concernant la conservation des monuments historiques. Il souligne que l'on n'a pas toujours prêté toute l'importance qu'ils méritent aux dispositions en vigueur à cet égard et rappelle que la sauvegarde des monuments qui sont autant de précieux documents de la civilisation et de la culture nationale, doit être considérée par chacun à l'égal d'un devoir national.

De nouvelles conférences de Mme Afet

Mme Afet, archéologue, professeur à la Faculté des Langues et de Géographie, est attendue le 25 courant, en notre ville. Elle a été priée de faire une conférence en plusieurs villes d'Europe sur les vieux documents, cartes, etc. se trouvant dans nos musées et à entreprendre de se documenter à cet effet.

Il y a vingt et un ans...

Comment les Alliés ont débarqué aux Dardanelles

III Au sud de la presqu'île

Entretemps, les opérations ont également commencé dans la partie méridionale de la péninsule... Ici, c'est le 3e bataillon du 26e d'infanterie (9ème division) qui est chargé de la défense. Du côté anglais, l'amiral Wemyss préside au débarquement ; il dispose de 7 cuirassés : **Swiftsure, Implacable, Cornwallis, Albion, Vengeance, Lord Nelson, Pr. George** et de 25 bâtiments plus petits, croiseurs et destroyers.

Les troupes sont jetées à la côte en six points :

- a) Les croiseurs **Amethyst** et **Saphire** ainsi que les transport **Southland** et **Broemer Castle** avaient reçu à leur bord un fort contingent de « Scottish Broders » ; ils viennent prendre position par le travers de la baie Y, où le Sigindere a son embouchure. A 5 heures du matin, après une forte préparation d'artillerie par le **Goliath**, les embarcations chargées de soldats touchent et escaladent les falaises dominantes. C'est alors seulement que s'engagent les premiers corps à corps avec les Turcs...

- b) Devant le point X, au nord de Tekeburnu, le débarquement est protégé par le cuirassé **Implacable**. Ce bâtiment a reçu à son bord le 2ème bataillon des Royal Fusiliers. A son arrivée sur la côte turque, il est reçu par un feu nourri, dirigé des 2 côtés des falaises, qui lui font face. Le cuirassé s'approche encore de la baie et tandis que, du bord qui regarde le large, on achève en toute hâte le transbordement des troupes dans les canots, toute l'artillerie du bord opposé ouvre un feu d'enfer à courte portée contre les ouvrages et les batteries turcs.

Le feu est poursuivi jusqu'au moment précis où les premiers canots touchent terre.

L'ensemble de la manœuvre est exécuté de façon si parfaite que les troupes débarquent à 7 heures et s'installent à la côte sans avoir à essayer aucune perte.

- c) Bien moins heureux sont les Lancashire Fusiliers qui ont reçu la mission d'occuper la portion de littoral située de l'autre côté du promontoire de Tekeburnu, au point W. Les Turcs ont accumulé en cet endroit des défenses formidables, un double chapelet de mines, de réseaux de fils de fer barbelés, des tranchées nombreuses. Le bombardement dirigé contre ces ouvrages par le croiseur **Euryalus**, chargé du débarquement, demeure assez peu efficace ; lorsque, vers les 6 heures, les premiers détachements anglais tentent d'aborder au rivage, ils sont pris sous un tir extrêmement violent de mousquetterie et de mitrailleuse.

Force est aux assaillants de débarquer sur les rochers situés sur le flanc des positions turques, d'où ils prennent celles-ci sous un feu d'enfilade. L'opération réussit finalement, au prix de beaucoup d'efforts et de beaucoup de pertes.

- d) Plus meurtrière encore est l'action pendant toute la journée au point V. C'est même l'une des entreprises les plus meurtrières de la guerre, et elle mérite d'être étudiée à part. Les officiers d'état-major anglais avaient désigné par lettre V la baie qui s'ouvre au pied de l'ancien château de Sebd-ul-Bahr.

On a dit à diverses reprises ce que fut l'effroyable boucherie qui eut lieu du 24 avril 1915.

Nous ne réferons pas l'histoire détaillée de cette sangante aventure, ni des circonstances dans lesquelles une réelle « tornade de feu » suivant le mot employé par le rapport de la commission d'enquête britannique, accueillit, ici, les troupes anglaises. Bornons-nous à un bref rappel des faits.

Le «River Clyde»

La défense disposait à la baie V, à par les ouvrages en terre, tranchées, épaulements, réseaux barbelés identiques à ceux qui garnissaient la baie W, d'ouvrages fixes érigés dans les ruines du vieux fort de l'entrée, transformée en nids à mitrailleuses et en abris pour l'artillerie de campagne.

La baie V fut gommée, comme la baie W, à un violent bombardement, dont les résultats furent tout aussi restreints. Puis on essaya un premier débarquement dans des embarcations légères : presque tous les occupants des canots sont tués ou blessés.

Quelques rares survivants n'échappèrent à une mort certaine qu'en se réfugiant à l'abri des anfractuosités du sol où ils attendent l'arrivée des renforts.

Ceux-ci leur sont envoyés à bord du vapeur **River Clyde**, un bateau charbonnier, spécialement aménagé pour la circonstance et conduit par le commandant Unwin.

Sur l'avant du navire, des batteries de mitrailleuses ont été disposées, à l'abri de sacs de sable, de larges ouvertures ont été pratiquées dans le flanc bâbord de sa coque d'acier pour permettre le passage rapide et commode des troupes.

Le vapeur vint s'échouer perpendiculairement à la côte, de façon à former un rempart contre le feu des ouvrages d'Asie.

Une digue formée de chalandes et de mahonnes est constituée pour rattachier le flanc bâbord du **River Clyde** à la mer. Mais sur ce pont instable de planches, le feu ennemi fait des ravages affreux, les cadavres s'y amoncellent. Pour le comble, une solution de continuité se produit, deux chalandes s'étant détachées de leurs amarres. Le commandant Unwin, ayant l'eau jusqu'à la poitrine et ses matelots s'empressent pour rétablir la liaison avec la terre.

Le feu turc continue à faire rage. Finalement, on se voit contraint de suspendre le débarquement.

A l'intérieur du **River Clyde**, les troupes jouissent d'un abri relatif. Il faut attendre jusqu'à la nuit. A la faveur des ténèbres et sous la protection du feu de l'**Albion**, l'opération est reprise ; après un combat acharné, les troupes que conduit le colonel Doughty Willy réussissent à se rendre maîtresses de la colline qui domine la baie.

Dans la journée du 25, une tentative contre le village de Sebd-ul-Bahr, aux abords immédiats de la baie V, échoue devant la furieuse résistance des détachements turcs du 3ème bataillon d'infanterie.

Par contre, dans la baie de Mortou, (point S) les troupes embarquées dans les embarcations que convoient les **Cornwallis**, et dont la mise à terre fut appuyée par le feu de ce bâtiment et du cuirassé **Lord Nelson**, ne rencontrèrent qu'une faible opposition et purent s'y établir solidement.

G. PRIMI

(à suivre)

Nos transactions avec la Tchecoslovaquie

On sait que des pourparlers sont entamés avec la Tchecoslovaquie en vue de la conclusion d'un nouveau traité de commerce.

Ce pays est en passe de devenir l'un des principaux clients de notre commerce extérieur ; il vient immédiatement après l'Allemagne en ce qui a trait aux fruits secs.

Cette année, il a été exporté à destination de la Tchecoslovaquie pour 662.000 livres turques, rien que de nouvelles décortiquées.

Le tabac joue aussi un rôle important dans nos expéditions à destination de ce pays. La Régie tchecoslovaque achètera cette année, chez nous, pour trois millions de tabacs.

Parmi les articles que la Tchecoslovaquie nous fournit, les produits manufacturés viennent au premier rang. Les étoffes tchèques jouissent même de beaucoup de faveur sur notre place.

La verrerie, le papier sont les articles tchecoslovaques que nous importons le plus.

On ne doute pas que le nouveau traité contribuera à accroître les transactions entre les deux pays.

Les prix de l'huile d'olives ont baissé

A la suite des rumeurs qui ont circulé sur le marché, une certaine baisse est enregistrée sur les prix des huiles d'olives. Le stock de cet article existant en notre ville est de 488 tonnes. On s'attend à une nouvelle baisse dès que l'on sera exactement renseigné sur les chiffres de la nouvelle récolte.

Voici comment se présentent les derniers prix enregistrés :

Qualité	Dernière sem.	Sem. préc.
Extra	60	59
Première qualité de table	55	55
Pour savons	45	45

Par suite de l'abondance des offres des détenteurs de stocks, dans la zone de l'Egée, on a enregistré dans le courant de la semaine dernière, une baisse de trois piastres.

Les transactions sur les huiles à 5° d'acidité se font à 42 pirs ; les huiles de table, suivant leur degré d'acidité, sont à 44 ou 47 pirs.

Le stock existant à Izmir est de 600 tonnes.

Sur le marché de Hambourg, les huiles lampantes à 5° d'acidité, livrables tout de suite, cif Hambourg, sont à 82 reichsmarks les 100 kg.

A la Bourse de Marseille, on traite les huiles lampantes qualité du Levant, livrables immédiatement, entre 300 et 305 pirs.

Le marché du «tifik»

Les transactions sur le tifik se sont accentuées, au cours de la dernière semaine sur le marché d'Istanbul.

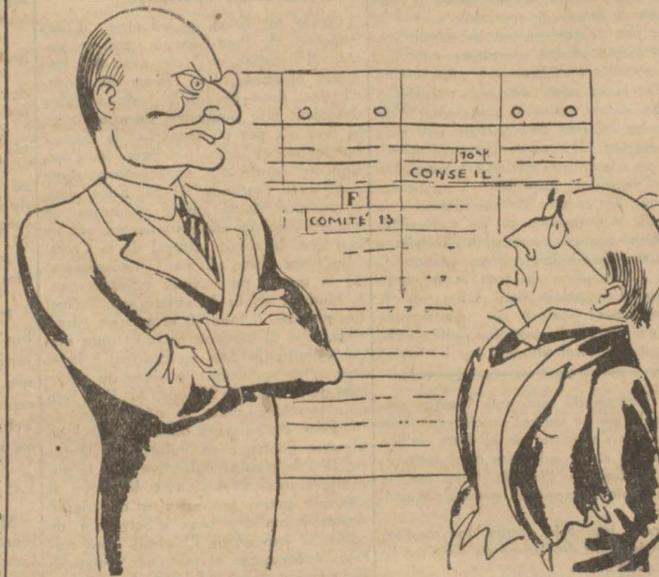
On exporte normalement les contingents destinés à l'Allemagne.

L'U. R. S. S. nous a acheté 600 balles de ce produit.

Voici les derniers prix :

Qualités	Dernière semaine	Semaine précédente
Oğlak	94	93,5
1ère qual.	83	83,5
Qual. moyenne	78	70-71
Deri	70	70-71
Sari	70	

Le marché est ferme. Les intéressés annoncent que la nouvelle récolte est satisfaisante au point de vue rendement et qualité.



Le baron Aloisi et M. De Madariaga

Le film qu'il faut voir... la musique qu'il faut entendre... MON CŒUR T'APPELLE

(Ich sehne mich nach dir)

avec pour la première fois à Istanbul: LOUIS GRAVEURE, le ténor à la voix de bronze, CAMILLA HORN et le roi des comiques: THEO LINGEN à partir des

Matinées de Jeudi au Ciné SARAY

CONTE DU BEYOGLU

Désordre

Par Pierre VALDAGNE.

Je suis un familier de la maison de mon ami Edmond Trabusse. Son mariage n'a rien changé à notre intimité. Elle date de notre enfance; elle nous procure de grands bonheurs, elle nous procure de grands bonheurs, elle nous procure de grands bonheurs...

Lorsque Edmond Trabusse me fit part de son désir de se marier, j'eus un peu peur que la nouvelle venue ne fût fustale aux liens de camaraderie qui nous unissaient. Edmond Trabusse et moi.

Je pus m'assurer, dès que je vis Geneviève, qu'il n'en serait rien. Edmond avait fort bien choisi. Sa femme était jolie, gracieuse, parfaitement élevée et très simple. Elle semblait élevée et très simple. Elle semblait élevée et très simple...

Deux mois après les noces — il faut bien cela pour permettre à deux amoureux de reprendre un peu pied dans la vie de tout le monde — j'acceptai à dévotion chez le jeune ménage, dans leur coquet appartement de la rue de Prony, coquet appartement de la rue de Prony...

Nous allâmes prendre le café dans le cabinet de Trabusse. Il est fort beau, ce cabinet, vaste, ensoleillé et meublé soigneusement à la moderne. Hélas ! sur le bureau même, Geneviève avait posé sa fourrure et elle avait dans sa hâte à venir nous retrouver, lancé son chapeau sur un des fauteuils.

Elle s'en aperçut aussitôt, ramassa les deux objets qu'elle alla porter je ne sais où et revint toute rouge.

Bientôt, Geneviève nous laissa seuls, Trabusse et moi.

— Laisse-moi, lui dis-je, regarder un homme heureux.

— Je le suis ! Il n'y a qu'un petit point noir dans ma félicité, c'est que Geneviève est terriblement désordonnée. Elle ignore ce que c'est qu'un arrangement méthodique : elle abandonne ses affaires n'importe où et ne voit jamais si quelque chose cloche dans son intérieur. Ainsi, regarde !

Et Trabusse me désigna du doigt un des rideaux de la fenêtre décoché et qui pendait lamentablement.

Il ajouta : — La pauvre petite n'est offusquée de rien dans cet ordre de choses. Elle ne le remarque même pas. C'est une éducation à faire. Je la ferai tout doucement, mais avec fermeté, d'autant plus que moi — et tu le sais — je suis un maniaque de l'ordre.

Et le temps passa. Le ménage de mes amis s'avérait toujours excellent et je constatais que Trabusse réussissait dans son dessein bien arrêté d'apprendre l'ordre à sa femme, car maintenant rien ne traînait sur les meubles, chaque chose était à sa place et il y avait une place pour chaque chose. On ne rencontrait plus un oncrier sur la table de chevet, ni la boîte de poudre de riz sur le bureau d'Edmond Trabusse.

— J'y arrive peu à peu, me dit-il. Un jour, comme j'étais seul avec Geneviève, c'est elle qui, la première, mit la conversation sur ses progrès dans l'art de bien ranger ses affaires.

— J'étais tellement désordre ! m'avouait-elle. Et mon pauvre mari en souffrait beaucoup. Pensez donc ! Il ne dormait pas, lui, s'il n'était pas sûr que son pantalon à bien été tiré sur les tendeurs ; si, dans son tiroir, un mouchoir en dépassait un autre. Mais au fond, il a raison et je me corrige d'un défaut qui était très vilain.

Quand un homme tient entre ses mains un peu de bonheur, un tout petit peu de bonheur, il devrait le serrer bien fort et penser qu'aucun bonheur ne dure jamais longtemps !

Moi cher ami, Trabusse, attrapa une mauvaise grippe. Il travaillait beaucoup ; il se surmenait même.

Très affaibli, il ne put pas opposer au mal une résistance suffisante et, malgré tous les soins qui lui furent prodigués, il nous quitta à l'aube d'un jour de janvier, laissant désespérée sa jeune veuve et très affectés ses nombreux amis.

Geneviève Trabusse quitta Paris. Elle

alla se réfugier chez ses parents qui habitaient le Midi et elle attendit là, plusieurs mois, après avoir fermé son appartement de la rue de Prony, que son grand et réel chagrin se fût un peu calmé.

Je n'avais plus reçu de ses nouvelles que de loin en loin. Vers le mois d'août, elle m'écrivit une lettre charmante où elle m'annonça qu'elle était enfin rentrée à Paris et qu'elle serait heureuse de ma visite.

C'est avec empressement que je la lui rendis. Pour arriver jusqu'à la chambre où elle m'attendait, je dus enjamber deux valises ouvertes d'où coulaient des vêtements et des lingeries éparses. En traversant le salon, j'aperçus, sur la cheminée, une bouteille de vin entamée et un verre à moitié plein. Un des chapeaux de Geneviève était accroché au bras d'un fauteuil.

Elle m'accueillait avec effusion ; elle se mit à pleurer. Je m'assis auprès d'elle et nous parlâmes de notre pauvre ami.

Sur la table qui nous touchait, Geneviève avait disposé trois grandes photographies du mort. A côté d'elles il y avait une assiette ayant contenu du potage et près de l'assiette, une casserole et une cuiller en bois.

— Je dîne dans ma chambre, me dit Geneviève. C'est plus simple pour le service.

Cependant, je me baissai pour prendre sur le tapis un soulier qui s'y trouvait :

— Ah !... oui, fit la jeune veuve, j'ai très mal au pied gauche.

Et elle posa le soulier sur la table, entre l'assiette, la casserole et les photographies. Puis elle prononça d'une voix triste :

— Hélas ! mon pauvre Edmond ne serait pas content s'il me surprenait tout dans ce désordre ! Mais depuis qu'il n'est plus là, que voulez-vous, je me repose !

Le bilan du commerce extérieur turc

Et par dessus tout, la Turquie, profitant de circonstances spéciales a pu écouler en Italie d'abord, puis en Allemagne, à de bons prix — voire en certains cas, à des prix excellents — toute la masse de ses produits d'exportation.

Les stocks existants en fin d'année étaient modestes, au point de pouvoir être considérés comme nuls.

Suivant les tableaux élaborés par la direction générale de la statistique, à Ankara, les données comparées du commerce turc pour 1935 se présentent comme suit, en millions de livres turques :

Table with 5 columns: Year (1935, 1934, 1933, 1932, 1931) and rows for Export, Import, and Solde actif.

Les échanges commerciaux de la Turquie, qui avaient manifesté, jusqu'en 1934, une tendance préoccupante à la contraction, ont enregistré une légère reprise en 1934 et une amélioration ultérieure en 1935.

En outre, durant la période quinquennale examinée ici, le bilan s'est clôturé constamment par un solde positif. C'est là une preuve de ce que la politique économique suivie par le gouvernement kamaliste et qui était, dès le début, sur la base de l'équilibre des échanges, a pleinement atteint ses objectifs.

Les grands travaux

L'industrie turque, alimentée par des installations nouvelles, prévues par le plan quinquennal, a travaillé intensément.

De nouvelles institutions industrielles, projetées par l'Etat et par des organismes, qui agissent sous ses directives, sont en cours d'exécution.

La politique des grands travaux publics bat en plein son rythme propulseur. Les grands travaux ferroviaires ont la préséance. Mais d'importants travaux routiers et portuaires sont sur le point d'être livrés aux adjudications. L'amélioration des communications, le rapprochement des provinces entre elles, qui en dérive et l'œuvre de civilisation et de culture, qui devient ainsi possible permettent de considérer cette activité comme un titre d'honneur pour la jeune République.

L'étatisation

La tendance à étatiser, les entreprises qui exploitent les services publics a été s'accroissant.

Après l'accord pour l'absorption de la Société des Téléphones et les pourparlers avec les Chemins de fer Orientaux, d'autres pourparlers directs ou indirects, ont eu lieu avec des sociétés

AVIS

Certains journaux de notre ville publient des nouvelles au sujet de la Société d'Assurances «Le Phénix de Vienne» dont le Siège est à Vienne.

Afin d'éviter toute confusion en raison de la similitude partielle de la raison sociale de ladite Société et celle de notre Société

«LE PHENIX ESPAGNOL»

nous croyons devoir porter à la connaissance de notre honorable clientèle, que notre Société dont le Siège est à PARIS, 59 RUE DE L'ARCADE n'a aucun rapport avec la Société précitée «Le Phénix de Vienne».

LE PHENIX ESPAGNOL Compagnie d'Assurances sur la Vie

Direction pour la Turquie: JOSEPH MODIANO et FILS Germania Han, Istanbul — Tél.: 20885

Vie Economique et Financière

L'Assemblée de la Chambre de Commerce italienne d'Istanbul

Hier a eu lieu dans la grande salle du «Circolo Roma», l'assemblée générale annuelle de la Chambre de Commerce Italienne de notre ville. L'ambassadeur d'Italie, S. E. Carlo Galli, en acceptant d'assister personnellement à cette réunion, lui avait confié un relief tout particulier. Aux côtés de l'ambassadeur d'Italie avaient pris place le consul général Comm. Arnao, le président de la Chambre, Cav. Uff. L. Marelli, l'attaché commercial hon. Arrivabene et le Comm. Campaner.

Le président, après un hommage à S. E. l'ambassadeur, qui a témoigné tout-jours d'un si vif intérêt pour les travaux de la Chambre, au gouvernement de la République turque, et à la Chambre de Commerce d'Istanbul et au Türkofis a donné lecture d'une relation très ample, très documentée où sont examinés, en même temps que la marche générale de l'économie internationale et le développement de l'économie turque, le problème de l'économie turque, le problème des rapports commerciaux entre la Turquie et l'Italie et les problèmes qui intéressent plus particulièrement l'activité de la Chambre de Commerce elle-même.

Nous sommes heureux de donner, ici, une partie du rapport de M. le Cav. Uff. Marelli où les lecteurs puiseront sans doute des données intéressantes :

L'année 1935 a été, dans l'ensemble, très favorable pour le commerce de la Turquie. Les récoltes ont été abondantes. Il suffit de dire que, pour le raisin, la récolte a été égale à près du double de celle de l'année passée. La récolte du tabac a été plutôt maigre, mais le niveau élevé atteint par les prix de vente a peut-être compensé la quantité moindre.

Le bilan du commerce extérieur turc

Et par dessus tout, la Turquie, profitant de circonstances spéciales a pu écouler en Italie d'abord, puis en Allemagne, à de bons prix — voire en certains cas, à des prix excellents — toute la masse de ses produits d'exportation.

Les stocks existants en fin d'année étaient modestes, au point de pouvoir être considérés comme nuls.

Suivant les tableaux élaborés par la direction générale de la statistique, à Ankara, les données comparées du commerce turc pour 1935 se présentent comme suit, en millions de livres turques :

Table with 5 columns: Year (1935, 1934, 1933, 1932, 1931) and rows for Export, Import, and Solde actif.

Les échanges commerciaux de la Turquie, qui avaient manifesté, jusqu'en 1934, une tendance préoccupante à la contraction, ont enregistré une légère reprise en 1934 et une amélioration ultérieure en 1935.

En outre, durant la période quinquennale examinée ici, le bilan s'est clôturé constamment par un solde positif. C'est là une preuve de ce que la politique économique suivie par le gouvernement kamaliste et qui était, dès le début, sur la base de l'équilibre des échanges, a pleinement atteint ses objectifs.

Les grands travaux

L'industrie turque, alimentée par des installations nouvelles, prévues par le plan quinquennal, a travaillé intensément.

De nouvelles institutions industrielles, projetées par l'Etat et par des organismes, qui agissent sous ses directives, sont en cours d'exécution.

La politique des grands travaux publics bat en plein son rythme propulseur. Les grands travaux ferroviaires ont la préséance. Mais d'importants travaux routiers et portuaires sont sur le point d'être livrés aux adjudications. L'amélioration des communications, le rapprochement des provinces entre elles, qui en dérive et l'œuvre de civilisation et de culture, qui devient ainsi possible permettent de considérer cette activité comme un titre d'honneur pour la jeune République.

L'étatisation

La tendance à étatiser, les entreprises qui exploitent les services publics a été s'accroissant.

Après l'accord pour l'absorption de la Société des Téléphones et les pourparlers avec les Chemins de fer Orientaux, d'autres pourparlers directs ou indirects, ont eu lieu avec des sociétés

de ce genre. Ils tendent à atteindre le même but.

La réorganisation de la marine marchande et l'accroissement du tonnage moderne dont on a besoin sont à la phase d'étude et de programme.

L'amélioration des cultures

Le gouvernement turc consacre ses efforts les meilleurs à l'agriculture en général, à l'amélioration des cultures, au plus grand rendement de la terre, à l'uniformité des produits. La tâche est réellement immense, étant donné le degré primitif des systèmes agricoles encore en usage en beaucoup de provinces de l'Anatolie. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris, par conséquent, si les effets de ces efforts ne se font pas encore pleinement sentir dans certaines provinces. Mais la volonté d'atteindre l'objectif est ferme et tenace.

Le système adopté et qui consiste dans la préférence accordée aux coopératives, suscite parfois quelques entraves. Mais tout permet de prévoir cependant qu'avant longtemps, on pourra constater des résultats pratiques également dans cette œuvre méritoire.

Une situation financière normale

La situation financière de la Turquie apparaît normale. Au cours de la période des exportations, la tension du marché monétaire a été plus forte que d'habitude, cette année. Le phénomène des sanctions y a eu sa part.

La réserve-or s'accroît lentement, mais sûrement. La circulation fiduciaire a subi, au cours des dernières années, une augmentation totale de 14 millions. Le fait, toutefois, que déjà à fin mai 1936, cette majoration a pu être réduite de 6 millions, indique qu'il s'agit d'un phénomène de caractère transitoire, dérivant précisément des nécessités accrues de la période de la campagne.

Les relations commerciales italo-turques

Les finances de l'Etat turc sont en ordre. Le pays a pu assumer, au cours des dernières années, une augmentation totale de charges de plus de 20 millions, sans que l'équilibre interne de son économie en ait été troublée.

Après une analyse du budget de 1935-1936, présenté au Kamutay, le rapport aborde l'étude des relations commerciales italo-turques.

« Au cours du rapport annuel pour 1934, y est-il dit, nous avons procédé à un minutieux examen des rapports commerciaux entre la Turquie et l'Italie. Etant donné que le sujet vous est connu, dans ses moindres détails, je me bornerai à vous rappeler quelques données afin de vous donner une synthèse de ce qui a été fait et de ce qui a été obtenu en 1935.

À la fin de décembre 1934, les crédits dénoncés en Italie par les exportateurs, à l'égard des importateurs de Turquie, s'élevaient, en chiffres ronds, à 60 millions. Les crédits italiens gelés en Turquie s'élevaient à 22 millions et demi de lire it.

Les engagements en cours des importateurs italiens étaient de lire it. 4,4 millions.

Les disponibilités pour les paiements aux exportateurs italiens se réduisaient à des chiffres insignifiants. Le chiffre mentionné ci-dessus de 22 millions de crédits gelés italiens alla en augmentant durant les quatre premiers mois jusqu'à dépasser les 30 millions.

Or, à la fin de l'année 1935, durant laquelle, il y a eu tout de même quelques importations d'Italie, il n'y avait plus de crédits gelés italiens ; au contraire, il existait un solde, en Italie, en faveur de nos exportateurs. Cela veut dire que l'Italie est parvenue à se faire payer les arriérés et son avoir courant. Et ces chiffres ne contiennent pas tous les engagements de la Turquie envers notre pays. Si nos informations sont exactes, d'autres sommes importantes doivent y être ajoutées.

Le règlement des comptes en suspens

Ces résultats ont pu être obtenus grâce à la politique appropriée du ministère des Corporations — il n'aurait pu trouver d'interprète plus fervent que notre délégué commercial qui fut le premier à comprendre la nécessité de s'adapter aux nouvelles formes d'échanges.

Tous ceux d'entre nous qui ont suivi cette conception et qui ont accéléré le rythme du développement de leurs opérations ont certainement abouti à

C'est CE JEUDI SOIR que le public d'Istanbul aura l'occasion de voir en GRAND GALA

au Ciné SUMER

le chef-d'œuvre de DOSTOIEVSKY

CRIME et CHATIMENT

brillamment interprété par les grands artistes :

HARRY BAUR - PIERRE BLANCHAR

et MADELAINE OZERAY

Réservez vos places pour Jeudi soir — Tél. : 42851

C'est le clou cinématographique de la saison.

Actuellement en projection : LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS

La Chambre a fait de son mieux pour ne pas manquer à son devoir. Nous savons tous fort bien que ce règlement général de vieux comptes en suspens n'a pu être obtenu sans quelques sacrifices — souvent graves — des exportateurs italiens. Au point où en étaient les choses, ce sacrifice s'imposait en tout cas. Plus l'on retardait l'heure du règlement et plus le sacrifice nécessaire devenait fatalement plus grand.

Le fait d'avoir débarrassé le terrain de tous ce poids mort doit être regardé comme un moindre mal comparativement au passé et au véritable bien devant la possibilité de nouvelles ententes commerciales futures.

Quelques chiffres sur les échanges commerciaux turco-italiens

Suivant une statistique de source turque, les échanges commerciaux entre les deux pays, durant les trois dernières années, se résument dans les chiffres suivants. (Il est à noter que, pour l'année 1935, on ne fait entrer en ligne de compte que les données correspondant à 10 mois d'activité) :

Table with 3 columns: Year (1933, 1934, 1935) and rows for Exports turques, Imports italiennes, Excédent des exportations, and Volume des échanges.

Mieux que les explications précédentes, ce tableau démontre comment en 1935 les exportations turques ont dépassé les importations italiennes de près de cent pour cent.

C'est là un état de choses qui ne peut évidemment nous satisfaire et qui est contraire même à l'esprit du système de l'équilibre des échanges. Mais pour débarrasser le terrain du poids des carences passées, il était obligatoire de passer par cette voie.

La prorogation des conventions

Pour compléter la chronique de l'année, il faut rappeler que la convention commerciale entre les deux pays, qui expirait le 20 janvier 1935, fut prorogée jusqu'au 20 octobre.

Le 30 avril, par un échange de notes complémentaires, on a adopté le système du déblocage des crédits de clearing au moyen de la compensation privée. Au 20 octobre, la convention fut entièrement prorogée pour un mois et aux échéances successives de novembre et de décembre, on répéta la prorogation d'un mois jusqu'au 20 janvier 1936.

Durant les derniers mois de l'année, à la suite de l'application des sanctions de la part de la Turquie, les échanges entre les deux pays se sont réduits au point de s'épuiser presque.

exception faite pour les marchandises embarquées avant le 19 novembre et arrivées en Turquie au plus tard le 18 décembre.

L'orateur a terminé en exprimant l'espoir qu'après la levée des sanctions, les rapports commerciaux turco-italiens puissent reprendre suivant la longue tradition, qui unit les deux pays.

A son tour, S. E. Carlo Galli, dans une improvisation pleine d'à propos a dit combien il était fier de se trouver parmi les membres de la Chambre de Commerce Italienne dont il apprécie plus que quiconque l'activité bienfaisante et tenace — activité qui, d'ailleurs, a ses racines dans un glorieux passé de plus de cinquante ans. L'éminent orateur s'est associé au vœu exprimé par le président de la Chambre de Commerce Italienne concernant le rétablissement et le développement des relations commerciales italo-turques. En ce qui concerne les sanctions, S. E. l'ambassadeur laisse à l'histoire le soin de constater si elles ont causé plus de dommages à l'Etat qu'il ne a subies ou à ceux qui les ont appliquées.

L'orateur a terminé par un chaleureux hommage au gouvernement de la République turque et à son grand Chef, dont il a exalté l'œuvre clairvoyante et créatrice. Tous les assistants saluèrent cette partie du discours de l'ambassadeur d'Italie par de vives acclamations.

Après approbation de la relation de la présidence et du bilan de la gestion, on a passé au vote des nouveaux conseillers devant remplacer les conseillers sortants et la séance fut levée.

Les transactions sur nos tabacs demeurent normales

Les transactions sur le tabac se poursuivent normalement dans la zone d'Istanbul et sur les marchés de Düzce, Hendek, Izmit, Gönen, ainsi qu'en Thrace.

On annonce que, jusqu'à ce jour, on a acheté dans ces zones 4.292.306 kg. de tabacs.

La récolte de 1935, dans la zone de Marmara, a été écoulée jusqu'ici dans une proportion de 50 pour cent. Les prix sont satisfaisants.

Dans la zone de Samsun, les ventes se poursuivent également de façon normale.

Voici les prix, au kg., pratiqués sur les marchés de la mer Noire :

Table with 2 columns: Location (Sinop, Gormez, Iyi gormez, Asagi bicak, Orta bicak et yuksek bicak, Trabzon, Bicak, Gormez) and Price (8-15, 15-26, 50-80, 80-160, 35-80, 5-25).

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihlim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

BOLSENA partira jeudi 28 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun. Le paquebot poste QUIRINALE partira Vendredi 28 Avril à 9 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ALBANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste. MERANO partira samedi 25 Avril à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galata, Braila. AVENTINO partira lundi 30 Avril à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient. La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihlim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihli Rihlim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihli Rihlim Han 95-97 Tél. 24479

La presse turque de ce matin

La S. D. N. et la paix

M. Yunus Nadi se préoccupe de l'évolution ultérieure du conflit italo-éthiopien. « Il ne faut pas oublier, écrit-il notamment, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, que l'on se trouve dans la nécessité de sauvegarder l'existence et le prestige de la S. D. N. Ce serait une faute que de perdre de vue le fait que, dans une Europe portée à se troubler, derrière des démarches de conciliation auxquelles on aurait recours pour empêcher n'importe quelle complication, se cachent des velléités d'agression et de révolte. La S. D. N. souffre de constater l'état auquel elle est réduite après le prestige dont elle a joui au début. Il pourrait se faire que cette peine et cette déception portent certains peuples à des explosions de sentiment. Si l'on tire trop sur la corde, l'effervescence de l'opinion publique anglaise qui a fait sauter la combinaison Samuel - Hoare - Laval, pourrait se manifester une seconde fois. A notre avis, il y a, dans cette question, un côté fort grave, semblable à un feu qui couve : c'est le coup porté, à propos de ces événements à la morale internationale à travers la S. D. N., un coup qui a blessé les sentiments d'un motu proprio. Il n'y a aucune opportunité de jeter du sel et du poivre sur ces blessures ; il faut, au contraire, travailler à les panser et à les guérir. »

La liberté de parole

M. Etem Izzet Benice publie, dans *Acik Söz*, une suite de son article de fond d'hier. Il avait annoncé qu'il publiera tout ce qu'il pense. D'aucuns, affirme-t-il, ont souri ou fait la moue à cette déclaration. Et notre confrère explique :

1. — Atatürk est le monument de la Liberté. Il a passé son existence entière à lutter pour la liberté de l'individu et de la nation. Et ce n'est pas la Révolution de 1908, c'est Lui qui a apporté la liberté à cette nation.
2. — Ismet Inönü, également, a puisé l'amour de la liberté dans les incitations d'Atatürk et il est l'un des chefs qui luttent dans cette voie.
3. — Le régime, en Turquie, place la liberté de l'idée au-dessus de tout et la loi sur la presse, qui paraît sévère ne sent qu'à l'étayer.

Et, enfin, je me suis dit : « Il n'est pas interdit, en Turquie, d'écrire, d'exprimer des idées. Les enfants de ce pays parlent comme ils pensent, écrivent comme ils le désirent... »

Le *Kurum* consacre sa première colonne à un article publié dans *l'Œuvre*, par l'émigré anti-fasciste, Sergio Ala, sur « La situation économique de l'Italie ». La personnalité de l'auteur de cet écrit dit assez la partialité de ses opinions.

Le *Tan* n'a pas d'article de fond.

LA VIE SPORTIVE

Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 19. — Journée des matches nuls. En effet, sur les 8 rencontres de championnat, 5 se sont terminées à la parité.

Voici les résultats techniques :

Napoli et Triestina	2-2
Brescia et Roma	1-1
Lazio et Bologna	1-1
Torino et Genova	4-4
Sampierdarenaise et Palermo	0-0
Ambrosiana bat Fiorentina	3-2
Alessandria bat Bari	2-0
Milan bat Juventus	2-1

Le classement général s'établit comme suit pour les quatre premiers :

	Points
1. Bologna	35
2. Torino	34
3. Roma	33
4. Ambrosiana, Juventus et Triestina	31

Comme on le voit, les leaders sont

La réunion d'hier du Conseil de la S. D. N.

(Suite de la 1ère page) Orateurs divers

Le délégué soviétique, M. Potemkine, regrette l'échec des efforts de conciliation de la S. D. N. Cet échec doit être imputé au manque d'une certitude suffisante que tous les membres de la S. D. N. se dressent solidairement contre toute attaque, notamment non seulement contre une agression en voie d'exécution, mais aussi contre une agression en voie de préparation.

Le délégué polonais regrette que tous les efforts déployés n'aient servi à rien. Toutefois, il faut considérer que la S. D. N. n'a pas renoncé définitivement à sa mission de conciliation. Le gouvernement polonais conscient de ses devoirs de membre du conseil, est disposé à collaborer à une solution qui tienne compte des intérêts permanents et de l'avenir de la S. D. N.

Au cours des débats publics du conseil de la S. D. N. au sujet du conflit italo-éthiopien, le délégué italien répliqua à la déclaration du délégué éthiopien. Il fit savoir que le gouvernement italien l'avait envoyé à Genève pour engager un procédé de réconciliation. Par contre, le délégué éthiopien avait souligné encore une fois aujourd'hui que l'intention de son gouvernement était déjà fixée avant l'arrivée de la délégation italienne à Genève pour ne pas engager des négociations. Le délégué italien se verra donc poser la question au conseil pour quel motif on l'aurait fait venir à Genève. Il devrait rejeter les allégations de la délégation éthiopienne d'après lesquelles le gouvernement italien s'efforcera d'arriver à une sorte d'affaire d'échange dont elle ferait dépendre son appui en Europe. M. Aloisi déclara qu'il ne voulait pas tenir compte de cette allusion pour ce qui concerne la partie de cet échange qui le concernait, le conseil n'ayant qu'à prendre l'attitude qui lui conviendrait. Mais il restait certain que si le procédé de réconciliation échouait, la faute en incomberait aux préjugés d'une des parties. En laissant échouer la réconciliation, on retarderait également le moment où l'Italie collaborerait de nouveau à l'établissement de la paix en Europe, paix qui devrait être établie après le règlement du conflit italo-éthiopien qui ne pourrait jamais dépasser le cadre d'une question purement coloniale.

La résolution

Le conseil de la S. D. N. a approuvé dans sa séance privée un projet de résolution relatif au conflit italo-éthiopien. Ce projet sera soumis à l'approbation de la séance du conseil qui se réunira à 21 h. 30.

Le projet est conçu comme suit :

Le conseil prend connaissance du rapport du comité des 13. Il approuve l'appel adressé par le comité aux deux parties pour obtenir dans le cadre de la S. D. N. et dans l'esprit du Covenant la cessation immédiate des hostilités et le rétablissement de la paix. Il constate que le gouvernement éthiopien dans sa réponse du 15 mars, s'est déclaré d'accord avec l'ouverture de pourparlers sous le respect des prescriptions du pacte et a pris note de ce que la proposition du comité des 13 et les négociations à entamer se tiennent dans le cadre de la S. D. N. et se meuvent dans l'esprit du pacte. Il constata également que le gouvernement italien dans sa réponse du 8 mars, s'est déclaré d'accord en principe avec l'ouverture

de négociations pour le règlement du conflit. Il regrette que selon le résultat des informations du président du comité et du secrétaire général de la S. D. N., la tentative de conciliation du comité des 13 conformément à l'appel aux deux parties n'ait pas abouti. Il regrette que, dans ces conditions, on n'a pas pu mettre fin aux hostilités et que la guerre continue dans des conditions nettement contraires au pacte et ne constituant pas la prémisses nécessaires pour le remplissage d'obligations prévues par le pacte pour ce cas. Il adresse à l'Italie une nouvelle fois un appel solennel pour que celle-ci, dans les conditions actuelles qui rendent nécessaires la collaboration de toutes les nations, se laisse inspirer pour la solution de son conflit avec l'Ethiopie de l'esprit que la S. D. N. peut attendre de la part d'un de ses membres - fondateurs et d'un membre permanent du conseil.

La résolution recevra un dernier alinéa dans lequel on rappellera aux belligérants les obligations découlant des diverses conventions internationales se rapportant au droit de la guerre.

Le délégué italien vota contre la résolution, le délégué de l'Equateur formula la réserve que son gouvernement maintient son attitude concernant l'abolition des sanctions. Le délégué éthiopien déclara qu'il devait relever que la résolution n'exprime pas assez clairement que l'Italie mène une guerre de destruction contre l'Ethiopie. Si le conseil permet cela, il crée un précédent dangereux.

très près les uns des autres.

La lutte entre *Ambrosiana, Juventus et Triestina* en vue de l'attribution de la 4ème place est tout particulièrement intéressante, car seules quatre équipes par nation participent à la coupe d'Europe.

Les suivants immédiats, *Lazio, Milan et Fiorentina* sont, par ailleurs, avec leurs 26 points, assez distancés pour espérer cette qualification.

de négociations pour le règlement du conflit. Il regrette que selon le résultat des informations du président du comité et du secrétaire général de la S. D. N., la tentative de conciliation du comité des 13 conformément à l'appel aux deux parties n'ait pas abouti. Il regrette que, dans ces conditions, on n'a pas pu mettre fin aux hostilités et que la guerre continue dans des conditions nettement contraires au pacte et ne constituant pas la prémisses nécessaires pour le remplissage d'obligations prévues par le pacte pour ce cas. Il adresse à l'Italie une nouvelle fois un appel solennel pour que celle-ci, dans les conditions actuelles qui rendent nécessaires la collaboration de toutes les nations, se laisse inspirer pour la solution de son conflit avec l'Ethiopie de l'esprit que la S. D. N. peut attendre de la part d'un de ses membres - fondateurs et d'un membre permanent du conseil.

La résolution recevra un dernier alinéa dans lequel on rappellera aux belligérants les obligations découlant des diverses conventions internationales se rapportant au droit de la guerre.

Le délégué italien vota contre la résolution, le délégué de l'Equateur formula la réserve que son gouvernement maintient son attitude concernant l'abolition des sanctions. Le délégué éthiopien déclara qu'il devait relever que la résolution n'exprime pas assez clairement que l'Italie mène une guerre de destruction contre l'Ethiopie. Si le conseil permet cela, il crée un précédent dangereux.

Theâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures

TOSUN

Traduit par S. MORAY

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk

Musée de l'Antique Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Ptsr 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Ptsr. 10.

Musée de l'Armée (Ste. Irene)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

Le musée colonial

(De notre correspondant particulier)

Rome, Avril 1936. — Le Musée Colonial de Rome, documentation très intéressante de vie et de coutumes coloniales, a reçu, justement, ces jours-ci, un enrichissement extraordinaire de trophées de guerre, qui arrivent de l'Afrique Orientale.

Parmi ces trophées, le manteau et le bâton de commandement de Ras Moulougheta, destinés par Mussolini à enrichir les collections du Musée.

Du reste, le développement de cette institution, ne date pas d'hier seulement. Il y a douze ans, elle était hospitalisée timidement dans quelques salles du ministère des Colonies ; maintenant, au contraire, depuis quelque temps, elle a son siège propre, élégant et caractéristique, dans cette zone silencieuse et verdoyante des quartiers Sebastiani, qui borde un des côtés de la Villa Borghese.

Une description sommaire

Une description sommaire des différentes salles qui le composent pourra donner une idée de l'importance de ce Musée, qui peut bien rivaliser avec les musées, bien que plus vastes, des autres nations beaucoup plus riches en colonies que l'Italie.

A peine a-t-on dépassé le seuil, le « salon du Sahara » s'ouvre devant vous, synthèse très complète des éléments essentiels historiques et folkloriques de la région.

La salle d'armes vient ensuite, une pièce immense, qui recueille tous les genres d'armes en usage dans les diverses colonies italiennes, et une quantité de mannequins, représentant, en grand ou en proportions réduites, isolés ou en groupes, divers types d'« escar».

Il y a beaucoup de trophées de drapeaux, parmi lesquels celui abandonné dernièrement à Oual-Oual par les Abyssins, en fuite.

Dans les petites salles attenantes, une série de dispositifs photographiques en noir ou en couleurs illustrant, types et pays, des colonies italiennes, des collections numismatiques, des travaux en filigrane d'or et d'argent, des orfèvres de Tripoli, des timbres émis pour la conquête des colonies italiennes, depuis la date d'occupation jusqu'à aujourd'hui.

La récolte photographique des objets excavés, découverts à Tripoli, à Lepis Magna, à Bénéric, à Ptolémaïde, à Apollonia, à Cérène est aussi riche et celle des instruments de musique, qui vont depuis les fifres jusqu'aux tam-tams, depuis les tambours peints et ornés jusqu'aux cloches d'animaux et aux cloches d'argent, est très curieuse.

Il n'y manque pas les magnifiques selles arabes en peau rouge aux ornements dorés et aux gres triers d'argent.

La partie en commun des quatre colonies italiennes est complétée par les salles se rapportant particulièrement à la Tripolitaine, à la Cyrénaïque, à la Somalie et à l'Erythrée.

La Tripolitaine et la Cyrénaïque

La Tripolitaine se présente avec l'exposition de ses produits, depuis les travaux d'exportation jusqu'aux dattiers, depuis les dattes et leurs noyaux qui s'em ploient, en les broyant, comme substitut de café, au vin, au vinaigre, à l'eau de vie de dattiers et aux travaux exécutés avec les feuilles de cette plante prodigieuse.

Il y a aussi une exposition de culture d'oliviers et de l'industrie du bétail, avec des exemplaires d'olives, de laine, de coton et de tapis, depuis les bourses de voyages jusqu'aux cartouchières et aux babouches.

Enfin, il y a les plumes d'autruches, qui arrivent à Tripoli, grèves depuis le Soudan et qui sont lavées et classifiées par des ouvriers israéliites ; les

éponges et les produits de la pêche du thon, préparés par des ouvriers italiens ; les nattes tressées de jonc et les « scripi ».

Semblable à celle-ci est la section de la Cyrénaïque, pays pluvieux où abondent les pâturages et où l'industrie du bétail est mieux développée. Sa mer est riche en éponges qu'elle lui donne la primauté mondiale de la pêche de ce produit.

Ici nous trouvons des exemplaires d'orge, de blé, d'avoine et d'autres céréales, des laines grèves et lavées et des peaux entières de deux à quatre kg. chacune, des peaux de moutons tannées avec le traditionnel sel d'alun, des peaux de chèvres teintées pour en faire des souliers.

Et puis, il y a les produits des petits métiers indigènes, depuis les plats jusqu'aux montiers, des cuillers aux tammis, des charreux aux fourches pour les moissons, des bâts aux jougs.

Les richesses de l'Erythrée

En Erythrée, le commerce ne se base pas sur l'agriculture locale, mais sur les riches terres de l'intérieur de l'Abyssinie et sur l'élevage des bestiaux.

Dans le Musée on montre les produits obtenus avec le palmier dum, qui comprennent les boutons d'ivoire végétale, les nattes, les cordes, les papiers, l'équipement des voies ferrées. Viennent ensuite les spécimens de gomme arabique, de genièvre, que l'on emploie pour fabriquer des boîtes de cigares et des étuis de crayons, d'albès et de camphre, du sel provenant des célèbres salines de Massauah qui fournissent toute l'Inde.

Nous trouvons aussi ici des meubles, des lits avec les sommiers de cordes et des chaises basses, des petites tables, des coffrets et des coffres marquetés, jusqu'aux modèles de bateaux indigènes et aux récipients de bois qui portent l'image de Ménélik, et qui représentent des mesures de capacité.

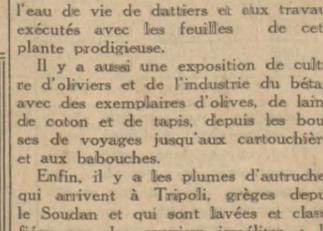
La Somalie a un grand développement agricole, industriel et zootechnique.

Dans sa section nous trouvons des exemplaires de caoutchouc, d'encens, de myrrhe et un assortiment complet de la riche faune locale, y compris quelques animaux empaillés et de nombreux peaux travaillées.

A l'étage supérieur du Musée, on est en train de disposer la collection des tableaux et statues par des artistes contemporains qui illustrent des pays, des types et des costumes des colonies italiennes, et on est en train de terminer la préparation d'une salle de projections cinématographiques de caractère colonial.

En résumé, ce Musée est une révélation pour tout étranger qui arrive à Rome, et il le sera encore mieux quand les armées italiennes auront, par les proesses de leurs armes, agrandi les possessions coloniales de l'Italie.

Myrna Loy, étoile connue du firmament de Hollywood, qui compte entreprendre un voyage en Europe.



Myrna Loy, étoile connue du firmament de Hollywood, qui compte entreprendre un voyage en Europe.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous *Curiosité*

LA BOURSE

Istanbul 20 Avril 1936

(Cours officiels) CHEQUES

Ouverture	Ciôtore
Londres	622.25
New-York	0.7954
Paris	12.06
Milan	10.0910
Bruxelles	4.70
Athènes	83.88 88
Genève	2.44
Sofia	64.265
Amsterdam	1.17.25
Prague	19.19.92
Vienne	4.22.70
Madrid	5.80.95
Berlin	1.97.37
Varsovie	4.21.75
Budapest	4.53.87
Bucarest	108.44.75
Belgrade	34.94.42
Yokohama	2.75.44
Stockholm	8.12.60

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	617.—
New-York	123.—
Paris	164.—
Milan	150.—
Bruxelles	80.—
Athènes	20.—
Genève	815.—
Sofia	22.—
Amsterdam	82.—
Prague	88.—
Vienne	22.—
Madrid	14.—
Berlin	28.—
Varsovie	22.50
Budapest	21.—
Bucarest	16.—
Belgrade	47.—
Yokohama	32.—
Moscou	—
Stockholm	31.—
Or	970.—
Mecidiye	—
Bank note	287.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	100.00
İş Bankası (nominal)	100.00
Régie des tabacs	100.00
Bomonti Nektar	100.00
Société Deroos	100.00
Şirketihayriye	100.00
Tramways	100.00
Société des Quails	100.00
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	100.00
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	100.00
Ciments Aslan	100.00
Dettes Turque 7,5 (I) a/o	100.00
Dettes Turque 7,5 (II)	100.00
Dettes Turque 7,5 (III)	100.00
Obligations Anatolie (I) (II)	100.00
Obligations Anatolie (III)	100.00
Tresor Turc 5 1/2 %	100.00
Tresor Turc 2 1/2 %	100.00
Ergani	100.00
Sivas-Erzurum	100.00
Emprunt intérieur a/o	100.00
Bons de Representation a/o	100.00
Bons de Representation a/t	100.00
Banque Centrale de la R. T. 64.25	100.00

Les Bourses étrangères

Clôture du 20 Avril

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)

New-York	4.94.6
Paris	74.94
Berlin	12.285
Amsterdam	7.287.5
Bruxelles	29.205
Milan	62.62
Genève	15.1625
Athènes	521.

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933 245.—

Banque Ottomane 322.—

Clôture du 20 Avril 1936

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9412
Berlin	40.24
Amsterdam	67.89
Paris	6.5925
Milan	7.855

(Communiqué par l'AA)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 5

BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

CHAPITRE II

— Non, mon coco, mais tu viendras tout de même. Et ne rouspète pas.

— Oh, la la, mon vieux, c'est bien parce que je m'embête, toute seule !

Avec lenteur, avec regret, le jour mourait.

D'immenses traînées pourpres et orangées répandaient une merveilleuse clarté ; les corps en gardaient, jusqu'à la venue des étoiles, une extraordinaire et chaude luminosité.

C'était l'heure sentimentale, mystique, après l'excitation de la journée. Un silence, un universel recueillement

s'étendaient.

Puis, trois petits feux s'allumaient, à la même heure, dans les nuits bleues. L'un sur le bord du lac, en face du campement des garçons ; l'autre très loin, à une incroyable distance, dans l'allée tracée par les forestiers pour circonscrire les incendies.

Et, chaque soir, le repas terminé, le chant d'un banjo s'élevait mystérieusement près du premier feu, sur l'autre rive.

Souvent, on distinguait la silhouette mince du musicien nocturne assis devant les flammes vacillantes, ou adossé au mât en miniature de son canot, sous les étoiles naissantes.

Dans ce besoin de tendresse qu'amène le soir, Paul et Maurice accompagnaient les deux jeunes filles, après le bruyant dîner en commun et les lon-

gues, les très sérieuses causeries au cours desquelles on reconstruisait le monde que l'on rendait enfin humain ; fraternellement, on se reconduisait plusieurs fois, avec des rires, le long du sentier riverain.

Les voix résonnaient sur l'eau endormie sur laquelle s'attardait, très longtemps, la lumière dorée du crépuscule.

Enfin, muets, les garçons s'introduisaient dans leur sac de couchage en écoutant jaboter ou chanter les jeunes filles qui préparaient leur lit, au-delà de la baie couverte de lis d'eau.

La voix cristalline de Marie - Françoise, voix limpide, liquide, claire comme l'eau des sources, comme un ruissellement, une vraie voix d'ondine, enchantait Paul, lui rappelant les voix des filles du Rhin que Wagner avait entendues.

Enfin, Maurice reconnaît le couvre-feu, le grand silence recouvrait tout et la nuit glissait sur les dormeurs au sommeil pur.

Alors, les bêtes qui voient dans l'obscurité, commençaient, leur chasse et leur quête.

Les voluptueux crapauds appelaient l'âme-sœur.

Les oiseaux aquatiques rêvaient dans les roseaux et quelquefois un songe tendre s'insinuait dans le cœur des quatre jeunes campeurs...

Dans la lunette de Paul, Jo inspec-

taient les lointains embusés du lac et les profondeurs silencieuses de la forêt ; on ne voyait pas trace du canot auquel son propriétaire avait ajouté une minuscule voile triangulaire.

Le matin, elle avait nagé jusqu'au petit port où dormait la flottille des pêcheurs du dimanche ; le Campeur Solitaire était là, occupé, à raccommoder sa toile.

Elle lui avait, de loin, lancé le ballon ; il n'avait pas daigné s'en apercevoir.

Elle décida d'aller, l'après-midi, en exploration sur l'autre rive, sans rien dire à personne.

De ce côté, la forêt était plus touffue ; les chênes-lièges et des arbuscules vivaient à l'abri des pins et, sous l'ombre double, croissaient encore de hautes fougères d'un vert féérique.

Jo, qui marchait depuis deux heures, commençait à désespérer lorsqu'elle aperçut, dans une anse très étroite, formant plage, sous un pin penché, le canot qui se balançait mollement.

Sur le sable fin, un jeune garçon blond, un peu frêle, à demi-nu, lisait. Sa tente, plantée en arrière, montait deux valises de luxe, en parchemin, une pile à moitié écroulée de livres et le fameux banjo.

— Bonjour ! fit-elle, quand elle eut assez examiné les choses.

Il releva brusquement la tête, la regarda et sourit, surpris et charmé.

Dans la douce lumière verte du sous-bois, elle était ravissante.

— Bonjour, répondit-il, sans bouger, comme s'il eût eu peur de voir s'évanouir l'apparition gracieuse.

Il avait une jolie figure et des yeux entre le gris et le bleu, exactement de la couleur du lac ; une mèche blonde comme une floche de soie brillante retombait constamment sur son front. Il semblait un petit prince en exil, pensa Jo.

— D'où venez-vous ? demanda-t-il enfin. Etes-vous une hamadryade ?

— C'est vous qui jouez du banjo ? dit la jeune fille, qui répondait toujours à une question, par une autre question.

— C'est moi. Vous aimez la musique ?

— Celle-là, oui. Je m'appelle Jo.

— Moi, Alain-Pierre.

Ils étaient debout, rapprochés ; Jo n'atteignait pas au menton d'Alain. Elle se rappela que Maurice n'était pas plus grand qu'elle et que, pourtant, il donnait une impression de force tandis qu'on avait plutôt envie de protéger celui-ci.

— Fais-moi faire un tour en bateau ! supplia-t-elle.

— Viens.

Très fier de son bateau nommé « Ariel », il le lui montra en détail. Elle s'exaltait, avec de petites exclamations affectées.

— Tu vois, ceci est un foc. Mais j'ai eu tort de le mettre : le canot a perdu son équilibre, expliquait-il.

— Quel âge as-tu ? demanda-t-elle.